



"L'ÉCHAPPEE BELLE"

ELEONORE FALSE
AURELIE PETREL & PETREL | ROUMAGNAC (DUO)

EXPOSITION
DU 26.10.2019 AU 02.02.2020

"L'ÉCHAPPÉE BELLE"

ÉLÉONORE FALSE AURÉLIE PÉTREL & PÉTREL | ROUMAGNAC (DUO)

Exposition du 26 octobre 2019 au 2 février 2020

Dans un monde où l'expérience de l'image passe désormais par l'écran et les canaux numériques, l'exposition *L'Échappée belle* présente en parallèle le travail de deux artistes qui remettent en jeu les potentiels de l'image imprimée ou photographique.

En multipliant les points de vue, les collages et les superpositions, Éléonore False et Aurélie Pétreil créent de nouvelles situations visuelles aux perceptions multiples, qui engagent le spectateur dans une lecture physique et directe des œuvres. Les images intangibles qu'elles produisent, en solo ou en duo, naissent d'un processus inachevé de transformation qui provoque à terme une sensation de trouble. L'image apparaît et disparaît. Dans le travail d'Aurélie Pétreil, les ellipses visuelles – tout comme la mise en réserve dramaturgique des images qu'elle pratique avec Vincent Roumagnac – trouvent un écho aux œuvres d'Éléonore False, où la réserve s'envisage comme une source inépuisable de signes, portée à la vue des spectateurs.

Par effet de rebonds, Éléonore False et Aurélie Pétreil convient le spectateur à une excursion mentale. Les œuvres deviennent les éléments déclencheurs d'une trame narrative et activent l'imaginaire.

Chacune à leur manière, elles se détachent du rôle de représentation du réel et du récit, qui est assigné conventionnellement aux images. Les expériences qu'elles convoquent invitent à *L'Échappée belle*, au-delà du point de fuite habituel.

Éléonore False et Aurélie Pétreil rendent visible les processus de genèse et de croissance qui donnent naissance aux formes. Elles enchevêtrent des temporalités différées : des formes qui mutent, des étapes de travail, des mises en abyme ou des reconfigurations, qui se déploient dans un champ de forces et font advenir l'image comme un vecteur mouvant.

Finalement, le passage de l'image du plan au volume, les jeux d'éclatements et le séquençage sont autant de stratégies déployées par les deux artistes, au service d'une réflexion joueuse et poétique sur la mutabilité des images, leur actualité ou leur potentiel à ouvrir sur des réalités indéfinies.

ÉLÉONORE FALSE

Éléonore False écrit en images qu'elle compulse, accumule et découpe. C'est l'image imprimée qui retient particulièrement son attention. Sa méthode de recherche est intuitive et aléatoire, et ses sources diverses quoique concentrées plutôt sur les années 70 et 80 : livres sur la danse et sur la nature, imprimés scientifiques et imagerie médicale, catalogues d'art et d'histoire, avec un faible pour les objets anciens et les parures d'ornement. Longtemps, seules les images ont arrêté son regard : aujourd'hui, elle prend aussi en compte certains titres, textes et graphiques, comme vecteurs d'échos et de résonance aux fragments visuels qui structurent ses installations. Ces dernières procèdent de plusieurs étapes de montage et d'assemblage : à partir de sa collecte d'images, toutes traitées fragmentairement et combinées, l'artiste instaure un nouvel ordre imaginaire, animé d'une logique organique propre. À Saint-Nazaire, avec un bel ensemble de productions inédites, l'artiste explore différents phénomènes de *remédiation*¹, de passages d'un médium et/ou média à un autre, d'une forme imprimée à une autre, de l'espace d'un livre à l'espace d'exposition.

Spatialisées à différentes échelles, les images d'Éléonore False quittent la planéité de la page pour épouser les murs et le sol, changer de taille et devenir volume, comme Z et z, les deux sculptures zèbres présentées dans la petite salle. Elles évoquent deux étapes de croissance différentes et jouent graphiquement sur un effet cinétique qui trouble la vision. Sans référent visuel, les images devenues motifs, se détachent d'un savoir unique et se donnent à voir avec fantaisie comme autant d'hypothèses de lecture.

Dans la grande salle du rez-de-chaussée du Grand Café, à même les murs, l'artiste met en espace certains extraits d'un ouvrage de vulgarisation scientifique² : agrandies à l'échelle de l'architecture, les pages n'arborent plus aucun visuel ni corps de texte. Les emplacements évidés par l'artiste restent perceptibles par leurs absences et rendent vivant l'ensemble. Demeurent des diagrammes géométriques qui viennent traduire ces phénomènes naturels en structures stables. L'ensemble, que vient clore la pagination incomplète est appliqué aux murs sous forme de découpes vinyliques : les caractères et les schémas vacillent, leurs contours amollis attestant peut-être du trouble qui les travaillent, libérés de leur fonction référentielle

première. L'empreinte d'Éléonore False se révèle dans cet alanguissement typographique : aux matériaux imprimés qu'elle sélectionne, elle construit un montage temporel et attribue de nouvelles modalités d'apparition, multipliant les variations et basculements d'échelle, ici trop petit ou ailleurs trop grand, voyant clair ou voyant flou, le spectateur doit fournir un effort de mise au point en vain.

Ces montages mettent en scène des corps composites, des registres d'images divers qui font coïncider règne végétal et minéralité, motif animalier et anthropomorphisme. L'imaginaire s'épanouit ici suivant des associations transversales, des univers multiples, des couplages analogiques et des textures ambiguës. Dans ce jeu des traversées, l'artiste privilégie toujours la légèreté du fragment, qui préserve le mystère de ces corps et leur qualité indéniablement chorégraphique.

L'artiste installe également des objets, comme *Too Far Forward*, composé d'un confident en osier - double fauteuil en forme de « s » - et d'un papier peint qui se déroule du mur jusqu'au sol. Le tissage du matériau composant cette assise, allié au morcellement du cercle chromatique dans le visuel créent une vibration optique et une sensation de mouvement. Entre motifs tramés des images et moirage de l'objet, un jeu optique s'établit, des surfaces se creusent et la forme se déploie dans un espace mental. Formée au design textile et proche des arts décoratifs, Éléonore False s'intéresse de près aux procédés empruntés à l'artisanat. Tout comme la vannerie, l'artiste évoque la verrerie en dispersant dans l'espace deux verres soufflés associés à une carafe d'eau et à un plateau. Dépourvus de leur usage premier et accrochés de manière précaire, ces objets convoquent une expérience différente. Ici, la découpe à chaud du verre par l'artisan fait image : celui d'un geste.

Enfin, au milieu de la salle, l'artiste dispose un collage imprimé sur dibond recto-verso : une sensation précaire se dégage de l'objet en élévation, qui propose un jeu entre la composition d'une image et son verso hasardeux, fragments issus de textes malmenés, incisés, dont le contenu sémantique équivaut n'importe quelle matière visuelle. Si l'idée de volume et d'anamorphose affleure souvent dans les productions d'Éléonore False, elle ne se départit jamais de son contraire - la planéité qui s'étire, la

stratification des images bidimensionnelles plutôt que la 3D concrétisée. **Le spectateur se retrouve alors face à un vaste réseau de correspondances, qui autorise une navigation inventive, une lecture feuilletée, un cheminement mental pas très éloigné de la navigation hypertextuelle de l'ère internet, sauf qu'ici l'écran ne joue aucun rôle dans la matérialisation des images.** L'équilibre fragile de cette installation tient à ce qu'elle rend l'image intelligible autrement : si certains référents sont identifiables (un fragment de fleur ou d'aile de papillon, un dessin médical, une étude cellulaire), Éléonore False s'attache davantage à un autre pouvoir de captation, plus insaisissable et plus onirique. Faisant confiance à l'aléatoire de l'œil, aux rapprochements sensoriels ténus d'une vision déployée dans l'espace d'exposition, où le corps du visiteur lui-même participe du processus de montage, l'artiste révèle l'image par son "espace du dedans"³.

AURÉLIE PÉTREL ET PÉTREL I ROUMAGNAC (DUO)

Photographique, l'œuvre d'Aurélié Pétrel déploie un fort potentiel de correspondance avec d'autres champs artistiques, parmi lesquels l'installation et l'architecture. Concentrée sur l'expérience du regard, l'artiste mène un délicat travail d'analyse, de compréhension et d'appréhension des images. De facto, les images d'Aurélié Pétrel ne sont jamais frontales : elles reposent sur des principes de boucles temporelles et historiques, de lisibilité et d'effacement. Rétives, ses œuvres captent l'attention précisément par les effets de seuil qu'elles contiennent, et suggèrent une aventure du regard, du réel vers l'abstraction latente qu'elles libèrent, de l'oblitération vers la révélation d'une dimension éblouie.

Au Grand Café, Aurélié Pétrel présente *de rêves, pièce photo-scénique n°1, acte IV*, un projet mené en duo avec le metteur en scène Vincent Roumagnac avec qui elle collabore depuis plusieurs années. Les deux pratiques (solo & duo) sont très distinctes, quoiqu'elles se nourrissent l'une de l'autre. Le duo Pétrel I Roumagnac conçoit spécifiquement des formes en équilibre entre le scénique et le photographique, qui interrogent les conditions de visibilité publiques et sont soumises à protocoles d'activations et temporalités multiples.

À l'étage du centre d'art, le duo imagine la quatrième itération de leur pièce photo-scénique inspirée du *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare :

Notes :

1 - L'expression est de Jérôme Dupeyrat, qui cite lui-même Jay David Bolter avec son ouvrage *Remediation : Understanding New Media*, publié en 1998. Bolter analyse le passage d'un médium à l'autre dans le travail d'un artiste : ce passage ne pose pas la question du remplacement d'un médium par un autre, mais qui atteste le plus souvent d'une logique plurimédiale.

2 - Il s'agit de l'ouvrage de Peter Stevens, *Les Formes dans la nature* (1978), passionnant ouvrage qui compare les bulles de savon à l'écaille de la tortue, les éclaboussures de lait aux galaxies, la spirale d'un coquillage aux vrilles bifides de la vigne, qui passe de l'empilement des grains du maïs à la dérive des continents et de la carapace du crabe aux dômes de l'architecture moderne — tout cela pour mieux révéler les structures fondamentales à l'œuvre dans la nature.

3 - Henri Michaux, *L'Espace du dedans*, Gallimard, Paris, 1944

dans une forêt étrange, un peu magique, le temps d'une nuit d'été ensorcelante qui ressemble à un rêve, le dramaturge anglais multiplie les scènes d'amour, les ébats transgressifs et les chassés-croisés. Cette sensualité forestière a fourni la matière d'une réécriture : **en compagnie de l'artiste suisse Nagi Gianni (qui a conçu des masques) et du chorégraphe finlandais Simo Kellokumpu, Aurélié Pétrel et Vincent Roumagnac ont traduit en scènes et en photographies la pièce shakespearienne *in extenso*, dans une adaptation libre.** Dans cette pièce où tout est métamorphose, la question de la transformation et de la reconfiguration est cruciale. À Saint-Nazaire, le public pourra découvrir au fil des semaines cinq activations de cette mise en scène. Sous un éclairage surjoué, la scène devient le théâtre de multiples circulations et superpositions de matières : des masques, des végétaux, des fausses fourrures, et de nombreux supports d'impression photographique peu classiques, parmi lesquels du bois, du plâtre, de la terre, du papier mâché ou deux lentilles de verre. En incitant le visiteur à revenir, le duo dés-intensifie la représentation théâtrale habituelle et invite à une fragmentation de la narration et de l'attention.

Dans ce théâtre d'objets, les images morcelées l'emportent et rien est stationnaire. En regard de la scène, le *storage*, à savoir les éléments qui n'ont pas été utilisés mais le seront ultérieurement, reste à vue : comme un réservoir de différents éléments en sommeil. *de rêves* se révèle ainsi en dormance, entre

deux mues et dans le potentiel de sa reconfiguration à venir.

Entre scène théâtrale et installation, Pétrel I Roumagnac (duo) se fraye un espace où tout est signifiant, et où sans être trop bavards, les éléments en présence rendent pourtant perceptible la comédie shakespearienne. Quand est-ce que l'œuvre a lieu ? C'est dans ce questionnement sur le temps de visibilité de l'œuvre, ici réinsérée dans le présent et pourtant perpétuellement différée, que se croisent Aurélie Pétrel et Vincent Roumagnac.

Suspendue dans une temporalité différente, Aurélie Pétrel propose en vis-à-vis une œuvre autonome et complémentaire à *de rêves*. Affranchie du sol, le diptyque qu'elle conçoit pour Saint-Nazaire fait écho à ses premières expérimentations sur les conditions de productions techniques de la matière photographique : adepte des transparences et des reflets, elle déploie souvent ses dispositifs à partir de plaques photographiques, le verre renvoyant d'une part à la naissance de l'image négative, et lui permettant d'autre part d'introduire des jeux de perception et de matérialité.

Ici, Aurélie Pétrel choisit d'exposer les premières étapes des recherches photographiques qui l'occupent actuellement. Depuis les années 2000, elle oriente sa pratique autour de nœuds géographiques et notamment de grandes villes emblématiques : New York, Montréal, Tokyo, Shanghai, Berlin, Paris, Genève. Plus récemment, elle opère sur un nouveau terrain qui pourrait constituer la clé de voûte de ses autres points d'ancrage : Beyrouth, au cœur des enjeux géopolitiques les plus actuels. En immersion sur place, Aurélie Pétrel s'est plongée dans l'histoire de la ville à partir d'une collection amateur d'archives photographiques, qu'elle re-photographie pour en extraire ses propres séries. Deux prises de vue extraites de ce corpus sont présentées au Grand Café : la première met en scène une plaque photographique datée des années 1920-1930, issue d'un studio de photo professionnel syrien. C'est un portrait assis, de face, avec les bras sur les genoux, qui a initialement été colorisé au niveau du visage et des avant-bras. Il a retenu l'attention de l'artiste en raison d'un détail violent : son visage, comme d'autres visages de ce fonds photographique, a été raturé, censuré, oblitéré. Si Aurélie Pétrel accueille

cette attaque de l'image et la retient comme *punctum*¹ décisif, elle ne la souligne pas pour autant, au contraire sa prise de vue emmène sciemment vers une abstraction du matériau originel, entre surface aux reflets métalliques, douceur matiériste presque picturale et transparence énigmatique.

La seconde image est une mise en situation : sur un parking de Beyrouth, l'artiste a photographié des ratures prélevées sur ces plaques du siècle dernier et repeintes à l'aérosol sur format Grand Aigle². En écho aux tensions palpables que l'artiste a ressenti sur place, le geste de rature prend des allures de tag revendicatif. L'image se déploie sur une plaque de verre brisée, enserrée entre deux autres surfaces vitrées. Aurélie Pétrel dévoile ici un scénario stratifié, où se promener et condenser librement une diversité (perceptuelle, conceptuelle) en une seule entité. Dans la lumière naturelle qui traverse l'image diffractée et transparente se dévoile un univers troublant, défini par des focales qui se recomposent en permanence. Là encore, l'image fonctionne comme une enquête à la lisière du visible : elle traduit la circulation du regard si essentielle dans le travail d'Aurélie Pétrel, son appétence à passer d'un espace à un autre, et à programmer le jeu d'une profonde manipulation spatio-temporelle, à base d'imbrications de réalités et de correspondances sensibles. Ainsi, l'œuvre en suspens peut se lire comme « une somme de procédures ; à la forme, elle préfère la mise en relation, à l'univocité, l'entremêlement de significations laissées à la conceptualisation de l'observateur. »³ Là encore, l'artiste nous convie à une sorte d'excursion mentale, entre le support et la surface, l'incise graphique et la topographie, le mystère de l'image et son élucidation.

Notes

1 – Une notion énoncée par Roland Barthes dans *La Chambre claire* (1980) : « *punctum* c'est aussi : piqure, petit trou, petite tache, petite coupure - et aussi coup de dés. Le *punctum* d'une photo, c'est ce hasard qui, en elle, me point. »

2 – 75 × 106 cm

3 – Extrait du texte d'Emmanuelle Chiappone-Piriou et Aurélien Vernant, « L'art et la manière : vers une architectonique de l'image située ». Monographie d'Aurélie Pétrel, *Exagraphe*, aux éditions ExposerPublier, à paraître prochainement.

Textes :

Introduction et texte sur *Éléonore False* : Éva Prouteau, critique d'art et Le Grand Café

Texte sur Aurélie Pétrel et Pétrel I Roumagnac (duo) : Éva Prouteau, critique d'art

VISUELS DISPONIBLES

Ces visuels sont disponibles en haute-définition sur simple demande. Merci de respecter et de mentionner la légende et le crédit photo lors des reproductions.



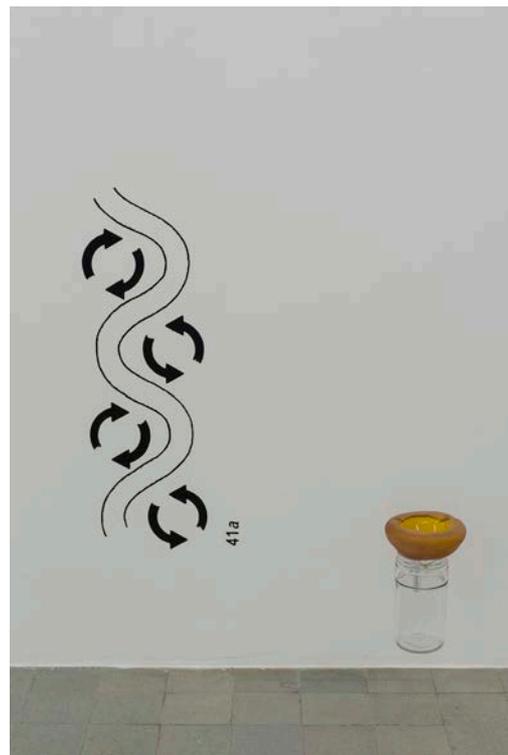
Éléonore False, vue de l'exposition *L'Échappée Belle* au Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, 2019
Dimensions variables
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire
Avec *Too Far Forward*, 2017
Osier, métal, impression jet d'encre sur papier
Dimensions variables
Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et plastiques qui lui apporté son soutien
© Adagp, Paris, 2019
Photographie Marc Damage



Éléonore False, vues de l'exposition *L'Échappée Belle* au Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, 2019
Dimensions variables
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire
© Adagp, Paris, 2019. Photographies Marc Damage



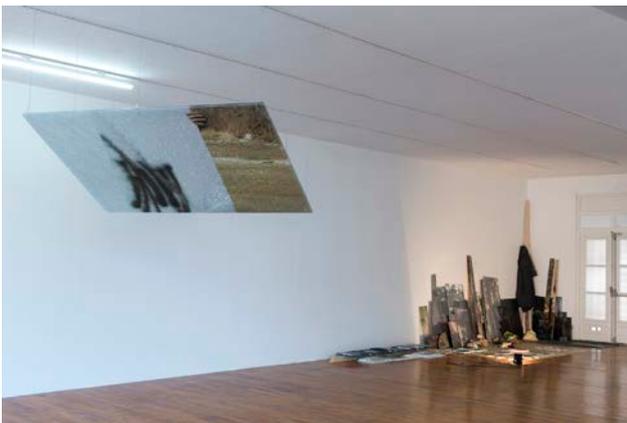
Éléonore False, *Z & z*, 2019. Impressions jet d'encre sur vinyle polymère, aluminium découpé et roulé. 198 x 148 cm & 52 x 70 cm
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire
© Adagp, Paris, 2019. Photographie Marc Damage



VISUELS DISPONIBLES



Pétrél | Roumagnac (duo), *de rêves, pièce photo-scénique n°1, Acte IV*, 2016. 43 impressions directes sur éléments divers
Éléments bruts, tasseaux, plaques, aluminium, placoplâtre. Dimensions variables.
Courtesy de la galerie Valeria Cetraro, Paris. © Adagp, Paris, 2019. Photographies Marc Damage



Aurélien Pétrél, *Beyrouth*, 2019. Diptyque, verre feuilleté extra-clair avec bords polis. Faces trempées avec impression numérique, verre brisé.
140 x 90 cm et 200 x 140 cm. Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire
Courtesy Ceysson & Bénétière, Paris © Adagp, Paris, 2019. Photographies Marc Damage

ÉLÉONORE FALSE

Née en 1987, vit et travaille à Paris

Expositions personnelles récentes

2019

Needs, VNH Gallery (Project Space), Paris

2017

Too far forward, La Vitrine - FRAC Île-de-France Le Plateau, Paris

2016

Open room, om-thé-tue-eint-agit, Kunstverein Hanovre, Allemagne

2015

Il suffit de son bras soulevé pour arrêter et faire reculer le soleil, Musée régional d'art contemporain Occitanie, Sérignan

Expositions de groupe récentes

2019

Bertfalhe, Hélène Bertin, Éléonore False, Ingrid Luche, 40mcube, Rennes, curator : 40mcube

Antinymphe, CCC OD, Tours, curator : Galerie Expérimentale

Some of Us, an overview of the French Scene, NordArte, Büdelsdorf, Allemagne, curator : Jérôme Cotinet Alphaize, Marianne Derrien

2018

Persona Grata, Musée national de l'Histoire de l'Immigration, Paris, curator : Anne-Laure Flacelière et Isabelle Renard

Je relis tes lignes (duo show avec M.M. Deschamps), Diagonale Art Center, Montréal

Talismans, Fondation Calouste Gulbenkian, Paris, France, curator : Sarina Basta

Bande à Part, Musée régional d'art contemporain Occitanie, Sérignan, curator : Sandra Patron

2017

La liberté des liaisons, Centre d'art contemporain des Capucins, Embrun, curator : Solenn Morel

Face à l'aura, une méditation photographique, Centre d'art Image /Imatge, Orthez,, curator : Léa Bismuth, Laboratoire Deriva

Les vies de Cagliostro, gallery 22,48, Paris, curator : Marianne Derrien

2016

Le nouveau monde industriel, Les Moulins – Galleria Continua, Boissy-le-Châtel (Paris), curator : Nicolas Bourriaud

Cool memories, Occidental Temporary, Villejuif, curator : Myriam Ben Salah

De leur temps (5), IAC Villeurbanne / ADIAF, curator: Nathalie Ergino

2015

Qingdao sculpture museum, Chine, curator : Christophe Ménager

Double décor-part 2 (duo show avec Ana Vega), Galerie Escougnou-Cetraro, Paris, curator : Alexandre Quoi

Double décor-part 1 (duo show avec Ana Vega), Hôtel de Gallifet, Aix-en-Provence, curator : Alexandre Quoi

Contact(s), Galerie Jérôme Poggi, Paris

Scroll infini, La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, curator : Emilie Renard

www.eleonorefalse.com



Photo Fanny Larcher-Collin

AURÉLIE PÉTREL

Née en 1980, vit et travaille à Paris, Romme (France) et Genève (Suisse)

Représentée par les galeries Ceysson & Bénétière (Paris) et Gowen Contemporary (Genève)

Expositions personnelles récentes

2019

Tracks/Repeat, Ceysson & Bénétière, Saint-Étienne, Curator : Alexandre Quoi

New York City, Ceysson & Bénétière, New York

2018

Hexagone 18, LabÉlysée, Musée de l'Élysée, Lausanne

135,125 iso, 24x36, M6, 35, CPIF, Pontault-Combault

Approche — special guest, œuvres en dialogue avec Maya Rochat, Seen Fifteen Gallery, Galerie Le Molière, Paris

2017

Procuration #1. Aurélie Pétreil : Photographiquement slightly slipping on a banana skin, extrait de 90 vidéos de la collection du FMAC, Médiathèque, Genève

Tokyo, Les Limbes, Saint-Étienne

2016

Seuils de Visibilité, CNEAI, Chatoux

Simulation, Galerie Domus et ENSSIB, Lyon

2015

Partition, Galerie Houg, Lyon

Expositions de groupe récentes

2019

Image située, Micro Onde, Centre d'art contemporain de L'Onde, Vélizy-Villacoublay, Curator : Audrey Illouz

Osmocosmos, exposition collective, CPG, Genève

Some of Us, an overview of the French Scene, NordArte, Büdelsdorf, Allemagne, curator : Jérôme Cotinet

Relevés II, Favorinos d'Arles, Galerie Quatre, Arles, Curator : Fabien Vallos

Procédez !, Galerie Arena, ENSP, Arles

2018

weniger ist mehr - less is more, Galerie du Crous de Paris

Assemblage #14 Spotlight, Julio Artist-run Space, Paris

Track 3, Gallery 44, Centre for Contemporary Photography, Toronto, Canada

2017

SoixanteDixSept Experiment, CPIF, Pontault-Combault

Collectionner, le désir inachevé, Musée des Beaux-Arts d'Angers

House of Dust, Fonderie Darling, Montréal

House of Dust by Alison Knowles, curators : Sylvie Boulanger, Maud Jacquin et Sébastien Pluot, CNEAI Centre d'art, Pantin

Summer Night Wishes, Elizabeth Street Garden, New York

Face à l'Aura : une méditation photographique, curator : Léa Bismuth, Valeria Escougnou-Cetraro et Edouard Escougnou-Cetraro, Centre d'art Image/Imatge, Orthez

www.aureliepetrel.eu



Photo Nicolas Giraud

PÉTREL | ROUMAGNAC (DUO)

Depuis 2012, Aurélie Pétreil (arts visuels / photographie) et Vincent Roumagnac (théâtre) conçoivent collaborativement des installations à protocole de réactivations et des pièces photo-scéniques qui intra-agissent avec leur environnement d'exposition, tout en questionnant les conventions de visibilité publique, tant spatiales que temporelles, des œuvres.

Le duo est représenté par la galerie Valeria Cetraro (Paris), avec laquelle il collabore à la présentation de deux solo (duo) shows en 2016 et 2018.

Il est lauréat des Résidences Croisées France-Québec / Fonderie Darling (Montréal, Canada) en 2014 et de la Villa Kujoyama (Kyoto, Japon) en 2020.

Expositions récentes

2018

d'Asterion, acte 2, galerie Valeria Cetraro, Paris

2017

d'Asterion, acte 1, Biennale für aktuelle Fotografie, Wilhem Hack Museum, Ludwigshafen, Allemagne

Latences #5, Galerie Escougnou-Cetraro Hors-les-Murs, dans le cadre de Grand Paris Photo off

Duo de 5 à 7, Fonderie Darling, Montréal

de rêves, garden – Summer Night Wishes, Elizabeth Street Garden, New York

Face à l'aura : une méditation photographique, Centre Image/Imatge, Orthez

201 Full CT Blue (2), 106 Primary Red, 736 Twickenham Green, 101 Yellow, "Performance Day : Le Musée Performé", La Ferme du Buisson, Noisiel (un événement du 40^e anniversaire du Centre Pompidou)

2016

Reset #3, Kiasma Museum, Helsinki, en trio avec Simo Kellokumpu

C'est-à-dire le Silencio, Silencio, Paris

Une exposition de rêves, Galerie Escougnou-Cetraro, Paris

Répétitions (La Réserve) #2 et Réserves #2, Centre d'art OPTICA, Montréal, expo collective *Loin des yeux*

<https://petrelroumagnacduo.com/>

AUTOUR DE L'EXPOSITION

RENDEZ-VOUS

Dimanche 8 décembre à 15h30

L'exposition vue par Alexandre Quoi, historien de l'art, responsable du département scientifique du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne, en dialogue avec Éléonore False, Aurélie Pétreil et Vincent Roumagnac.

Entrée libre, sans réservation.



Alexandre Quoi présentant un focus sur les collections du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne en 2018

VISITE COMMENTÉE

Tous les samedis à 16h30

Samedis 14, 21 et 28 décembre, 4, 11, 18 et 25 janvier, 1^{er} février

Notre équipe de médiation vous propose chaque semaine une visite accompagnée de l'exposition, ouverte à toutes et à tous.

Entrée libre, sans réservation. Durée environ 1h.



visite de l'exposition *L'Échappée Belle* au Grand Café avec Alexandre Quoi, historien de l'art, et les artistes, 8 décembre 2019

PASS TÉLÉRAMA ART CONTEMPORAIN

L'exposition *L'Echappée belle* participe au Pass Télérama Art Contemporain du 26 octobre au 31 décembre 2019. En échange du pass accessible sur le site Telerama.fr, les lecteurs bénéficient d'un petit lot de carte(s) postale(s) et/ou d'édition(s) du Grand Café ou du LiFE.



EXPOSITIONS À VENIR

AU LiFE

Emmanuelle Huynh & Jocelyn Cottencin

Nous venons de trop loin pour oublier qui nous sommes

Du 1^{er} décembre 2019 au 19 janvier 2020

Au LiFE – base sous-marine

Vernissage samedi 30 novembre 2019 à 18h

Performance les 9, 10 et 11 janvier 2020 à 19h30 au LiFE

En partenariat avec Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire et Athénor, Centre national de création musicale de Saint-Nazaire.



Emmanuelle Huynh & Jocelyn Cottencin, *Nous venons de trop loin pour oublier qui nous sommes*
© images Jocelyn Cottencin © Adagp, Paris, 2019

INFORMATIONS PRATIQUES



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges - 44600 Saint-Nazaire
+33 (0)2 44 73 44 00
grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr
www.grandcafe-saintnazaire.fr

Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 14h00 à 19h00
Fermé le 25 décembre et le 1^{er} janvier
Entrée libre

Accès

En bus
Arrêt Quatre z'horloges : ligne U2
Arrêt Rue de la Paix : ligne Hélyce

En train
Depuis Paris-Montparnasse (TGV) : 2h40
Depuis Nantes (TGV ou TER) : 30 à 50 min
Puis Bus :
ligne U2 direction St-Marc (Le Grand Pez) — arrêt Quatre z'horloges
ligne Hélyce direction Université — arrêt rue de la Paix

En voiture
Depuis Nantes par la 4 voies : 45 min
Depuis Rennes : 1h30
Depuis Vannes : 1h
Parking à proximité

Contact presse

Hélène Annereau-Barnay, chargée de communication
02 40 00 41 74
annereaubarh@mairie-saintnazaire.fr

Suivez-nous

 @grandcafe.saintnazaire  @grandcafe_saintnazaire
 @cac_gc  vimeo.com/legrandcafe

#lechappeebelle #leonorefalse #aureliepetrel #vincentroumagnac
#petrelroumagnacduo #legrandcafesaintnazaire #exposition #artcontemporain
#dcaresseau

Le Grand Café est un équipement culturel de la Ville de Saint-Nazaire, il bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, du conseil régional des Pays de la Loire et du conseil départemental de Loire-Atlantique.

Le Grand Café est labellisé "Centre d'art contemporain d'intérêt national" par le ministère de la Culture.

Il est membre de d.c.a / Association française de développement des centres d'art et du Pôle arts Visuels Pays de la Loire.

Partenaires médias :

